

Les animaux ne portent pas de chaussures

Commissariat : Anne-Laure Lestage

Artistes invité·es : Ana Botezatu, Zélie Boulestreau, Corentin Grossmann, Raphaël Larre, Annette Messenger, Shirley Nirina Thomas, Giuseppe Penone, Mathilde Rosier, Shimabuku, Kiki Smith, Ema Vaneková



Miaou, Corentin Grossmann, 2018 ©

Depuis la nuit des temps, l'art s'intéresse aux animaux pour leur pouvoir d'évocation, et leur capacité à provoquer en nous fascination, peur, effet miroir ou questionnements.

Avec *Les Animaux ne portent pas de chaussures*, Anne-Laure Lestage, commissaire d'exposition, nous convie à une nouvelle forme de rencontre avec le vivant : une expérience éthologique sensible. Nous sommes invités à découvrir un bestiaire merveilleux empli de douceur. On y rencontre des chimères, des silhouettes et des textures où le geste de l'artiste caresse celui de la faune.

À travers la peinture, le dessin, l'installation, la sculpture, la vidéo et la tapisserie, les seize œuvres réunies replacent l'intuition et l'affection, l'humour et le jeu au centre de l'expérience de visite. Des interventions in situ entrent en dialogue avec des œuvres de tous horizons.

À rebours d'une logique binaire où animal et humain s'opposent, les œuvres opèrent des rapprochements d'espèces inattendus. Parfois, le regard se trouble. Les frontières entre humain et non humain s'effacent. Affleure alors la merveilleuse et terrible animalité de l'homme et la merveilleuse et terrible humanité des bêtes évoquée par Bernard Lafargue (Revue L'œil de la bête, 2004).

Avec ses choix d'œuvres et de scénographie, Anne-Laure Lestage invite chacun à regarder et à créer son propre récit. Cependant, à l'heure où notre Terre est le théâtre d'oppositions entre les défenseurs des droits du vivant et les partisans d'une exploitation sans vergogne de la nature, *Les animaux ne portent pas de chaussures* nous guident assurément, pas à pas, vers la voie du respect mutuel et de la symbiose. Pour un futur plus heureux ?

Salle 1

Cette salle est une ode au camouflage avec un pierrier où se loge la faune des montagnes ; une aile de papillon rappelant l'intelligence de l'ornement chez les animaux ; des dessins qui réservent des surprises ; une sculpture mêlant humanité et animalité. Les paysages et formes divers qui s'offrent à l'œil composent un univers harmonieux, où animaux domestiques et sauvages cohabitent dans la sérénité.



Miaou, Corentin Grossmann, 2018, sculpture en grès émaillé, engobe, 42,9 x 60 x 15,9 cm © Corentin Grossmann & Art : Concept

Le pierrier

Pour l'exposition, Zélie Boulestreau a imaginé un paysage-camouflage fait de bois et de papiers récupérés et mâchés. Ce vaste pierrier, hostile en apparence, fourmille pourtant de vie dès qu'on s'en approche. S'appuyant sur des photos prises en randonnée et des planches naturalistes des Pyrénées, l'artiste offre au regard une fresque monumentale. Un ciel de fin de journée, des lichens, une peuplade d'animaux – salamandre, renard, vautour, scarabée, marmotte et souris, isards – évoluent dans le paysage rocheux.

Miaou

Cette sculpture en grès émaillé de Corentin Grossmann revisite la figure du chat, animal universellement populaire, depuis son rôle sacré dans l'Égypte ancienne jusqu'à ses innombrables représentations sur les réseaux sociaux. L'œuvre convoque une riche mémoire de formes et de styles associés à cet animal. Par son anthropomorphisme, le traitement du visage et l'intensité de son expression, la pièce s'éloigne de l'iconographie légère d'Hello Kitty pour se rapprocher de la noblesse hiératique du sphinx et de la dimension nocturne et mystérieuse du félin.



Le pierrier, Zélie Boulestreau, 2025, fresque murale, 4 m x 2,50 m (Papier Boulettes) © Zélie Boulestreau



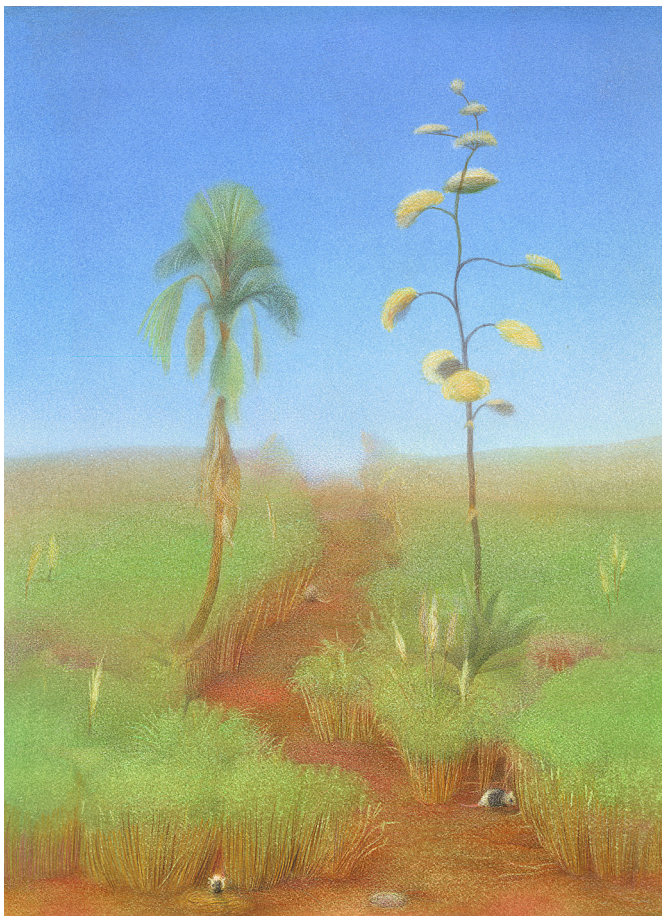
Junonia Coenia, Shirley Nirina Thomas, 2022, tapisserie, coton, soie, laine, perles diverses et pierres semi-précieuses, 6 fils/cm, 23 cm x 35 cm © S.N.Thomas

Junonia Coenia

Shirley Nirina Thomas explore par son art textile le langage mimétique, évolutif et esthétique intrinsèque au vivant. Le titre de l'œuvre correspond au nom d'un papillon originaire des Amériques, connu pour son mécanisme de défense singulier. En cas de menace, il émet une forte odeur nauséabonde qui dissuade ses prédateurs. Ses ocelles, semblables à de grands yeux, ont donné envie à l'artiste de créer cette tapisserie, réalisée en six fils par centimètre, un ajustement technique permettant une grande finesse de point, proche de celle des tuiles du lépidoptère observé au microscope.

Pascal et Sigismond

Les deux perroquets perchés côte à côte sur une branche se regardent de leurs yeux expressifs. Leurs plumes flamboyantes contrastent avec les nuances bleues et vertes du paysage. En arrière-plan se devinent une montagne, des arbres et un vaste ciel dégagé. Le travail de Corentin Grossmann fait écho aux carnets de voyage du début du XX^e siècle, où la texture mettait en valeur chaque détail. Les dessins récents de Corentin Grossmann tendent vers plus de dépouillement et d'abstraction, laissant au grain une autonomie nouvelle.



À travers la Pampa, Corentin Grossmann, 2024, dessin, graphite et crayons de couleurs sur papier, 46 cm x 61 cm © Corentin Grossmann & Art : Concept

À travers la Pampa

Le point de départ de ce dessin est la ligne d'horizon, à peine perceptible dans la brume, qui suggère l'appel d'un au-delà.

Le chemin, motif récurrent dans l'œuvre de Corentin Grossmann, traverse ici un portique végétal formé par un palmier et un agave. Si la voie semble d'abord clairement tracée, un autre plan de lecture se révèle : celui des rongeurs qui s'activent en contrebas.

Œuvre profondément atmosphérique, *À travers la Pampa* se présente comme une méditation, où l'apparente simplicité du paysage ouvre sur une infinité de possibles.

Salle 2

Dans cette salle, le monde aquatique nous invite à une exploration de l'expérience du regard inter-espèces, avec des perceptions tantôt limpides, tantôt brouillées. Animaux et humains cohabitent dans un tableau géant, entre monde sous-marin et terrestre.



Champ de visions, détail, 2025 © Mathilde Rosier, galerie Pavec & CIRVA

Champ de visions

Mathilde Rosier a imaginé un champ de visions composé d'yeux en verre. Chaque œil est serti dans une écorce qui évoque l'enveloppe protectrice des fruits à coque. Affleurant sur une paroi qui devient comme un champ vertical, ces «yeux-graines», excroissances mystérieuses et hybrides, à mi-chemin entre fruits et organes, lui donnent vie. Leur présence entretient un jeu trouble entre regardeur et regardé, vision et introspection, et une ambiguïté entre regard humain et animal. Cette installation a été réalisée grâce à l'invitation en résidence du MUCEM au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva) en 2022-2023.

Sculptures for Octopuses: Exploring for Their Favorite Colors (diaporama)

Depuis les années 1990, l'artiste japonais Michihiro Shimabuku crée de nombreuses œuvres inspirées par les pieuvres. Remarquant leur propension à ramasser des pierres et des coquillages au fond de l'océan, l'artiste a façonné une série de boules de verre et filmé les interactions des pieuvres avec celles-ci. À mi-chemin entre l'expérience scientifique et le jeu, ces formes de verre se veulent un cadeau, d'une espèce à l'autre.



Sculptures for Octopuses: Exploring for Their Favorite Colors, Michihiro Shimabuku, 2019, Diaporama numérique de 22 images, 16:9, couleur, muet, texte, Courtesy de l'artiste et de la galerie Air de Paris © BO

Les pieds dans l'eau

Raphaël Larre a conçu spécialement pour l'exposition cette assise, en résonance à la vidéo de Shimabuku. Les courbes organiques et aquatiques reprennent une image du poulpe présente dans la vidéo, rappelant les plantes sous-marines et une recherche personnelle sur le mouvement dans le dessin.



Les pieds dans l'eau, Raphaël Larre, 2025, bois, peinture © BO



Tam. Kde? (Là, où?), Ema Vaneková, 2025, 520 x 270 cm, peinture sur toile
© BO



Ryba Ryba (Poisson, Poisson), Ema Vaneková, 2024, 27 x 57 cm, aquarelle sur papier © Ema Vaneková

Tam. Kde? / Là, où?

En prenant comme point de départ l'émerveillement des enfants pour la vie aquatique et la place qu'il joue dans leurs divertissements (aller à l'aquarium, pêcher avec des amis, avoir un bocal avec des poissons à la maison), Ema Vaneková a imaginé une peinture grand format pour le Bel Ordinaire, où l'attraction pour la beauté du monde sous-marin se combine à la vision naïve des enfants.

Ryba Ryba / Poisson, poisson

Cette aquarelle d'Ema Vaneková représente la métamorphose d'un corps de poisson devenant humain ou inversement. L'artiste joue avec fluidité sur les rapprochements et la fusion des corps qui ne font qu'un.

Varuna

Cette sculpture en grès émaillé de Corentin Grossmann représente une divinité allongée, évoquant certaines statues du Bouddha. Dans le panthéon indien, Varuna est la divinité des océans et le gardien de l'ordre cosmique. Par un jeu de références stylistiques et de détails symboliques, Corentin Grossmann façonne une figure de l'immobilité et de la communion avec les éléments naturels, incarnée notamment par la colonie de mollusques - patella - qui recouvre le corps. La précision des textures propre aux dessins de l'artiste se retrouve dans l'engobe qu'il a mis au point pour cette sculpture, rappelant l'aspect du sable. Les concepts d'érosion et de sédimentation se lient à sa dimension mythologique et rejoignent la notion de « mythologies en mouvement », récurrente dans le travail de l'artiste.



Varuna, Corentin Grossmann, 2018, sculpture en grès émaillé, engobe, 62 x 45 x 145 cm © Corentin Grossmann & Art : Concept

Salle 3

En écho à l'oiseau qui couve de Kiki Smith, Raphaël Larre, tel un volatile fabriquant son nid, déploie son grand théâtre, avec des chutes de bois récupérées au Bel Ordinaire. Les traits figurant sur les éléments du décor renvoient au dessin d'Annette Messenger et à la gravure de Penone, sous le regard amusé d'un chat et d'un bonhomme aux ailes d'insecte.



Automne, le grand théâtre, Raphaël Larre, 2025, installation, bois, peinture, encre de chine © BO

Automne, le grand théâtre

Guidé par le mouvement et les choses de la vie, Raphaël Larre a créé *Le Petit théâtre* lors de la disparition de sa petite chatte Clochette à l'automne 2022. Les chutes de carton et de bois, réappropriées par le dessin aux lignes souples, ont donné vie à un ensemble de formes évoquant sa chatte, les oiseaux migrateurs qu'elle aimait regarder, et des vagues.

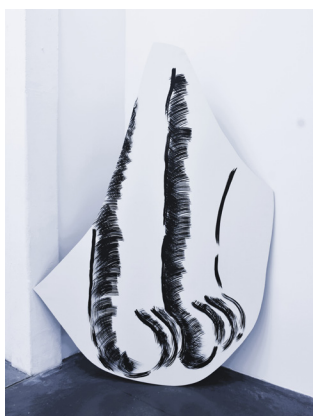
À partir de cette petite poésie visuelle, l'artiste compose au Bel Ordinaire un grand théâtre pour l'exposition. Tel un oiseau faisant son nid, Raphaël Larre a glané des chutes de médium dans l'atelier de construction de l'espace d'art. Sous son trait de crayon, de nouvelles formes arrondies à la simplicité enveloppante ont émergé.

Le Bal des chats

En écho au grand théâtre, Raphaël Larre a découpé et dessiné cinq formes grand format. Elles représentent le corps fragmenté d'un chat : la queue, les deux pattes avant, les deux pattes arrière. Chaque partie est pensée comme un sac à dos, qui aura été activée dans une performance lors de la Fiesta au Bel Ordinaire avec l'aide des étudiant-e-s de l'école d'art de Pau.

L'escargot flottant

L'univers ludique et décomplexé d'Annette Messenger se niche quelque part entre les courants du subconscient et une critique de la condition féminine, où le tragique est tempéré par l'humour. Sa pratique englobe la peinture, la broderie, la sculpture, le collage, la photographie et l'écriture. Pour elle, le dessin est une sorte de vagabondage, un peu comme la poésie. *L'escargot flottant* fait partie d'une série qui explore les cycles de la vie et de la mort, où le corps de la femme se métamorphose en gastéropode et inversement.



Automne, le grand théâtre, Raphaël Larre, 2025, détail de l'installation, bois, peinture, encre de chine © BO



Le Bal des chats, Raphaël Larre, 2025, cartons, peinture, encre de chine © Raphaël Larre



L'escargot flottant, Annette Messenger, 2019, aquarelle sur papier, 21,50 x 51,50 cm, collection La Petite Escalère © Annette Messenger, La Petite Escalère



Feather Nest, Kiki Smith, 2016, 43,8 x 52,7 cm, dessin, craie, crayon à papier, feuille d'or sur papier © Kiki Smith, La Petite Escalère

Feather Nest

La figure centrale de l'oiseau dessiné par Kiki Smith apparaît délicate, comme à peine esquissée. Ses pattes reposent sur des nids, dont les formes miniatures et quasi-ornementales font basculer l'animal dans une traversée féerique, indépendamment de toute vraisemblance. L'artiste explore la relation entre les espèces et les échelles, cherchant l'harmonie qui nous unit avec la nature et l'univers.

Propagazione

L'estampe *Propagazione* réalisée par Giuseppe Penone est constituée par un réseau dense de traits très fins gravés à l'eau-forte. Ils représentent les cernes circulaires d'un tronc d'arbre. L'artiste est venu appliquer au centre son empreinte digitale. Cette superposition illustre le continuum du vivant et la manière dont le geste artistique s'inscrit dans l'esprit de la matière et de la nature. Giuseppe Penone, sculpteur italien marqué par le minimalisme et évoluant en marge de l'Arte povera, a une fascination pour le bois, « matière formée par un être vivant qui mémorise dans sa structure la forme de sa vie ».



Propagazione, Giuseppe Penone, 2009, eau forte, 112x76 cm sans cadre © B0

Blasphemorous cat

Ce portrait de chat est issu de la série *Blasphemous Rumours* créée par Ana Botezatu et exposée en 2025 à la FAK Münster. Il fait écho aux éléments sculpturaux art déco qui apparaissent parfois sur les façades des bâtiments ouvriers allemands des années 1920 et regardent les passants en surplomb. Ce principe du voir et être vu se rejoue dans la salle.

Monument d'un artiste inconnu

Depuis plusieurs années, Ana Botezatu crée des figurines mi-humaines, mi-animales, mi-végétales. Leur fonction oscille entre objet et sculpture domestique.



Blasphemorous cat, Ana Botezatu, 2025, 30 x 30 x 7cm, céramique © Ana Botezatu



Monument d'un artiste inconnu, Ana Botezatu, 2024, 33 x 15 x 18,5 cm, céramique, cire © Ana Botezatu

Les artistes invités

Ana Botezatu

Née en 1982 à Brasov, Roumanie. Vit et travaille à Berlin.

Ana Botezatu a étudié la céramique à l'université d'art et de design de Cluj-Napoca, en Roumanie. Elle travaille à la croisée de la céramique, du dessin, de l'illustration, de la scénographie et de la marionnette. Ses sculptures en céramique à petite échelle déploient des micro-récits où s'entremêlent mythologie populaire et formes historiques. Au cœur de sa pratique se retrouve un attachement pour les symboles, les motifs, la flore et les créatures fantastiques, qu'elle utilise pour construire un monde façonné par l'émerveillement et la curiosité enfantine. À cela s'ajoute sa préoccupation récurrente de la dissolution des frontières entre l'art et l'utile.



Zélie Boulestreau / Papier Boulettes

Née en 1995. Vit à Arudy en vallée d'Ossau.

Après une formation à l'école Estienne de Paris et à l'ESA le 75, Zélie Boulestreau poursuit ses études à l'école d'art de Bordeaux. Son travail autour du papier s'inscrit à la croisée de l'art et du design. Né d'une passion pour le recyclage de la cellulose et le domptage des contraintes physiques et matérielles de la pulpe de papier, Papier Boulettes est un projet de fresques monumentales réalisées à partir de papiers recyclés dont la technique s'inspire de l'isolation écologique. Des gestes précis et des outils pensés sur mesure permettant à l'artiste de bâtir des paysages et des histoires qui cherchent à transformer notre regard sur le vivant.



Corentin Grossmann

Né en 1980 à Metz, France. Vit et travaille à Bruxelles.

L'univers de l'artiste mélange diverses influences iconographiques allant de la peinture médiévale aux arts populaires, des images de pochettes de disques aux produits de la modélisation 3D. Des figures telles que Jérôme Bosch ou Brueghel l'Ancien ont marqué l'artiste qui se plaît souvent à développer des compositions dans lesquelles s'agencent une multitude d'éléments à première vue disparates. Mais si la dimension surréaliste et onirique apparaît comme évidente, son travail est également ancré dans le réel et tissé de références à des faits d'actualité comme le séisme survenu à Haïti en 2011, ou plus généralement des phénomènes relatifs à la globalisation (extrait de *Futures of Love*, Édition Magasins généraux, Paris, 2019). »

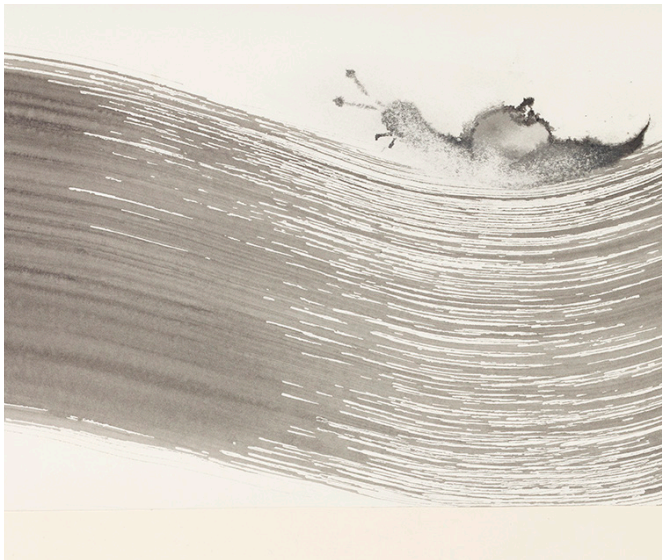




Raphaël Larre

Né en 1978 à Dax, France. Vit et travaille entre Bayonne et Toulouse. Diplômé des Beaux-Arts de Paris.

Raphaël Larre développe une pratique du dessin qui déborde largement du cadre du papier. Sa ligne s'envisage avec élan, tel un tracé libre et mobile qui joue avec les espaces. Il dessine aussi bien sur papier que sur des volumes, explore le carton récupéré, les matériaux du quotidien, qu'il assemble avec fragilité pour composer des installations en équilibre. Ses mondes, faits de bribes, de restes et d'humour, convoquent une esthétique proche du monde du théâtre ou du décor, où le geste du dessin devient scénographie, espace habitable, songe éveillé.



Annette Messenger

Née en 1943 à Berk-sur-Mer, France. Vit et travaille à Malakoff, au sud de Paris.

Depuis les années 1970, le travail d'Annette Messenger est connu pour l'hétérogénéité de ses formes et de ses thèmes, qui vont du personnel au fictif, du social à l'universel. En utilisant des matériaux du quotidien et en appliquant les principes de l'assemblage, de la collection et de la mise en scène théâtrale, elle a exploré divers médias, notamment la construction, les documents, le langage, les objets, la taxidermie, le dessin, la photographie, le tissu, la broderie, les collections d'images, les albums, la sculpture et l'installation. Cette artiste a exploré les contes de fées, la mythologie et les doubles tout au long de son œuvre. La grande variété de formes hybrides présente une affinité avec des traditions aussi variées que le romantisme, le grotesque, l'absurde et le fantasmagorique.



Shirley Nirina Thomas

Née en 1996 à Livry-Gargan, France. Vit et travaille à Bruxelles.

Diplômée de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, Shirley Nirina Thomas tisse, sculpte et glane. Intéressée par la place des ornements dans nos vies et ce qu'ils traduisent de nos façons d'exister, sa pratique explore avec finesse les techniques textiles telles que la tapisserie, la dentelle aux fuseaux, la teinture ainsi que l'installation et l'image. Fascinée par les insectes et les plantes médicinales, l'artiste collecte des ailes, des coquilles, des pierres et des branches qu'elle conserve comme des amulettes. Ses glâneries trouvent leur place dans des œuvres hybrides où autels, parure animale et textile se confondent, associées à des perles et des fibres de laine, de lin et de soie.

Giuseppe Penone

Né en 1947 à Garesio, Italie. Vit et travaille entre la France et l'Italie.

Sculpteur italien marqué durant sa formation artistique par le Minimalisme et les œuvres de Donald Judd et de Robert Morris, Giuseppe Penone évolue en marge du courant artistique de l'Arte povera, notamment en travaillant des matériaux simples, comme le bois ou la pierre. Il témoigne dans son œuvre d'une attention particulière aux rapports sensibles et spirituels qui lient l'homme et la nature, notamment à travers les motifs de la trace et de l'empreinte. Cette démarche explique la fascination que Penone a pour le bois, « matière formée par un être vivant qui mémorise dans sa structure la forme de sa vie. »



Mathilde Rosier

Née en 1973 à Paris. Vit et travaille en Bourgogne (France) et à Bâle (Suisse).

Le travail de Mathilde Rosier découle de son intérêt pour l'expérience physique et psychologique des rites et rituels anciens. Elle construit des situations oniriques qui permettent au spectateur de perdre toute notion d'espace et de temps, ouvrant un portail entre les domaines conscients et inconscients. L'artiste crée des œuvres qui commentent et illustrent la nécessité de revenir à des modes harmonieux d'intégration de l'activité humaine dans l'environnement naturel ».



Shimabuku

Né en 1969 à Kobe au Japon. Vit et travaille à Okinawa.

Diplômé de l'École d'art d'Osaka et du San Francisco Art Institut, l'artiste explore et parcourt le monde depuis les années 1990, à l'écoute de ses bruissements et de ses vibrations dont témoigne son œuvre protéiforme. Installations, sculptures, dessins, écrits, photographies, vidéos et performances, articulés ensemble ou séparément, procèdent de rencontres mais aussi d'histoires, de récits et d'anecdotes comme autant d'interactions possibles avec le vivant – humain, animal, végétal – et le monde minéral. Insolites, parfois absurdes, mais toujours empreintes d'humour et de poésie, ses interventions créent des situations inédites caractérisées par des actions simples et des événements d'une grande économie de moyens qui engagent sa participation et/ou celle de tiers, et que l'artiste documente par le texte et l'image, fixe ou animée.

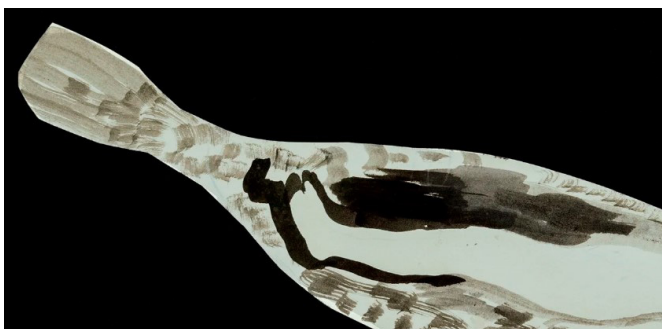




Kiki Smith

Née en 1954 à Nuremberg, Allemagne. Vit et travaille aux Etats-Unis.

Dans sa pratique, Kiki Smith s'intéresse à ce qui est périphérique, considéré comme mineur ou éloigné d'un discours patriarcal dominant. Son œuvre incarne un panthéon du féminin dans des forêts habitées d'un bestiaire cosmique. Elle crée une mythologie féminine personnelle qui embrasse un répertoire figuratif, touchant à la pureté d'un langage universel : celui de l'enfance, des mythes et des contes. C'est Alice au Pays des Merveilles, Marie-Madeleine, le Christ au féminin, tête renversée, chevelure tombante ; ce sont toutes ces femmes qui se sont imposées à elle. C'est à partir de son expérience d'être au monde que l'artiste crée, inspirée notamment par l'exotisme d'un Douanier-Rousseau ou par les gravures de Gustave Doré. Depuis les années 2000, l'artiste se projette dans le monde du vivant, du végétal. Son travail s'est déplacé hors du corps humain, vers le cosmos, par le biais de gravures ou d'installations qui mêlent animalité et conte de fées, et suggèrent émerveillement ou effroi.



Ema Vaneková

Née en 1999 en Slovaquie. Vit et travaille à Tilburg et Sprang-Capelle aux Pays-Bas.

Ses œuvres ont été exposées au Noordbrabants Museum, au Stedelijk Museum Breda, au PARK, au Vincent van Goghuis et au LAM Museum. Outre son travail de peintre, Vaneková a également organisé des expositions dans son propre espace « De Blauwe Dwaas » à Tilburg en 2021 et 2022.

La commissaire d'expo



Anne-Laure Lestage

Née en 1987 à Auch (Gers). Vit et travaille à Bayonne.

Diplômée en histoire de l'art et en muséologie de l'École du Louvre, Anne-Laure Lestage est directrice artistique et critique d'art indépendante. Ses expositions interrogent les échanges entre les arts plastiques et les arts décoratifs, le champ de l'art et le monde domestique. Elle collabore en tant que commissaire invitée avec des institutions muséales à l'international et en France (Villa Empain - Fondation Boghossian, Institut français de Berlin, les Ateliers des Arques, CEAAC, Frac Poitou Charentes, La Chapelle Saint-Jacques, CRAC Sète, CND Pantin, Magasins Généraux, Centre d'art d'Anglet...).

Visites guidées et ateliers créatifs :

Premier samedi du mois
> à 15h le 07/02

Youpi, c'est les vacances !
> à 10h et 15h : mer.11/02 et jeu. 12/02

Gratuit
> Inscription sur notre site Internet ou à l'accueil

Du côté de la bibli :

Les artistes de l'expo :

Annette Messenger, Catherine Grenier
échos exquis, Annette Messenger
Giuseppe Penone, Giuseppe Penone
Giuseppe Penone, Sève et pensée, Bnf
Kiki Smith, exposition Monnaie de Paris

Autour de l'animal :

L'élégance animale, Bertrand Prévost
La chatte, Colette
Dans l'oeil du crocodile : l'humanité comme proie, Val Plumwood
Le bestiaire d'amour, Richard de Fournival
Une bête entre les lignes : essai de zoopoétique, Anne Simon
S'éclairer sans fin, Edi Dubien
Animal !?, Fonds Hélène & Edouard Leclerc
L'automne du paradis, Jean-Luc Mylayne
Animal politique, Gilles Aillaud
Bruno Liljefors, *La Suède Sauvage*, catalogue d'exposition
L'art contemporain à l'épreuve de l'animal, Vincent Lecomte
Animal, Bnf
Histoire des alliances avec le peuple castor, Suzanne Husky

Littérature jeunesse :

Animalium, Katie Scott
Ma Famille sauvage, Laurent Moreau
Masques de la Jungle, Nathalie Parain
Le papillon imprimeur, Fanette Mellier
Le grand serpent, Adrien Parlange
Merlito, Florence Gilard
Le nouveau canard, Claire Garralon

Côté artothèque

Propagazione de Giuseppe Penone, 2009

Ci-contre : *Insomnie* de Thomas Tudoux, 2016

2 questions à Anne-Laure Lestage :

BO : Peux-tu nous parler de ta démarche curatoriale ?

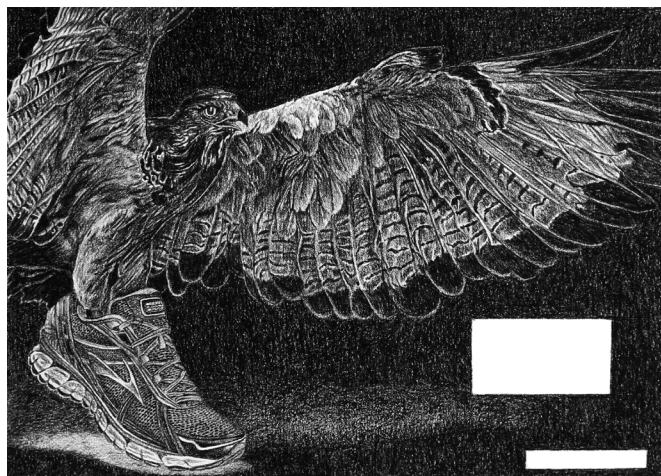
ALL : Dans mon travail de commissariat, je propose souvent aux visiteurs de renouer avec l'usage de leurs mains, de façon directe ou indirecte. Je rassemble des artistes dont la pratique convoque la matière et le toucher afin de rappeler notre individualité à travers le geste. C'est une des raisons pour lesquelles le monde animalier m'intéresse aussi, car les animaux créent également. J'aime également le rapprochement entre l'art contemporain et les arts décoratifs ; dans les arts décoratifs et les pratiques contemporaines qui convoquent le geste, il y a ce rapport direct à la matière pour donner naissance aux formes, qui permet de revenir à une lecture sensorielle des œuvres. En matière de scénographie, je m'appuie sur le lieu, joue avec lui et les œuvres pour favoriser l'expérience esthétique du visiteur et offrir un rapport poétique au monde.

BO : Comment se sont effectués les choix d'œuvres ?

ALL : L'exposition présente du dessin au crayon, de la peinture sur toile, du verre soufflé, de la céramique, une fresque en papier mâché, du tissage. Cette diversité des matériaux et des mediums rappelle la diversité des matières animales : les écailles de poissons, la douceur du pelage d'un chat, le froid de la céramique d'Ana Botezatu, le velouté des dessins sur papier de Corentin Grossmann qui sont comme des caresses, les gestes-traces d'Annette Messenger... Il s'agit aussi pour la plupart d'animaux qui vivent autour de la maison ou qui sont domestiques (perroquets, papillons, poissons, chats, oiseaux...). À cela s'ajoute un intérêt pour le monde merveilleux et imaginaire permettant d'échapper au réel, à l'image des bestiaires.

Remerciements :

La commissaire remercie l'ensemble des artistes, des prêteurs (Art : Concept, Air de Paris, galerie Pauline Pavéc, La Petite Escalère), des partenaires (Corint, Orthez) ainsi que toute l'équipe du Bel Ordinaire.



B le Bel Ordinaire

allée Montesquieu
64140 Billère
05 59 72 25 85
belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.
de 15h à 19h, sauf 25/12 et 01/01
entrée libre
Accessible aux personnes à mobilité réduite

PAU BÉARN
PYRÉNÉES
Communauté d'Agglomération

Soutenu
par
**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
Liberté
Égalité
Fraternité

région
**Nouvelle-
Aquitaine**

**PYRÉNÉES
NORD-ATLANTIQUE**